

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT

n° 1 (1946)

(fac-similé)

Depuis mainte année, nombre de frères, d'amis, de correspondants me demandent à voir le premier et seul numéro paru du bulletin publié par l'association des Amis de Saint-Martin, en sa période originelle, c'est-à-dire au lendemain de la deuxième guerre mondiale, sous le titre *Les Cahiers de l'homme-esprit*. Cette brochure tirée à un très petit nombre d'exemplaires et à peine diffusée est vite devenue quasiment introuvable. Elle manque dans les bibliothèques, y compris à la Bibliothèque nationale de France, et je n'ai pas souvenir que des libraires spécialistes l'aient proposée sur leurs catalogues.

Il m'a paru que la "Chronique saint-martinienne", dans *l'Esprit des choses*, offrait une occasion si propice qu'il serait fort coupable de ne pas la saisir pour répondre, avec un plaisir mêlé de quelque nostalgie, au vœu des amateurs, tout en surprenant sans doute bien des lecteurs à qui l'existence de cette pièce aura échappé. (Les lecteurs de *l'EdC*, n° 6, ont pu en relever une mention récente dans la CSM.)

Une association des Amis de Saint-Martin avait donc été constituée et déclarée le 11 septembre 1945*, par les trois membres du comité directeur: Paul Laugénie, dit Laugénie de Saint-Yves, l'aîné, à qui revint naturellement la présidence, Edouard Gesta, trésorier, l'un et l'autre formés avant la guerre à l'école de Constant Chevillon (martyrisé à mort par la Milice, le 25 mars 1944). Le secrétaire avait pour premier maître de mystères, depuis quatre ans, Robert Ambelain et celui-ci m'avait honoré en me prenant comme son bras droit, au sein des sociétés clandestines d'initiation qu'il dirigeait et où Gesta participa, pendant les années noires 1942, 1943, 1944.

Le siège de l'association était fixé à l'adresse du président. Les membres du comité d'honneur avaient été pressentis par mes soins; le seul que je connusse encore personnellement était le philosophe Raymond Bayer parce qu'il avait été, à la Sorbonne, mon professeur et mon directeur très amical de DES. Les autres avaient été choisis, pour ainsi dire, sur titres et travaux. Phaneg devrait y figurer à titre posthume (voir p. 2). Octave Béliard se considère (p. 9) comme le dernier survivant, peut-être, du martinisme papusien. Augustin Chaboseau et Auguste-Edouard Chauvet étaient décédés tous les deux dans le premier trimestre de 1946, mais restaient encore, du moins parmi les notables, Louis Marchand, que

j'ai rencontré, et Louis Gastin, qui me confia ses souvenirs et quelques documents.

La première manifestation des Amis de Saint-Martin consista à commémorer, dans Amboise, avec trois ans de retard forcé, le 200^e anniversaire de la naissance du Philosophe inconnu. La CSM citée rapporte par le menu les circonstances de la cérémonie. *Les Cahiers de l'homme-esprit*, n° 1, décembre 1946, en donnant un compte rendu sous la signature d'Edouard Gesta (p. 2) et reproduisent le discours d'Octave Béliard (p. 3, 8, 9, 4, par suite d'une erreur de pagination).

Le titre du bulletin, je crois bien qu'il est sorti d'une concertation, mais je suis sûr d'avoir choisi le médaillon qui orne la couverture. Il vient de Khunrath et il m'avait paru adéquat, quand je le remarquai dans le *Martines de Pasqually* de Gérard Van Rijnberk (t. II, Lyon, Derain, Raclet, 1938, p. 36 et pl. IV); celui-ci, suivant une piste ouverte par Papus, rapproche le dessin symbolique du serpent enroulé autour de la croix des fameuses lettres en usage chez les élus coëns et dans l'Ordre martiniste fondé par Papus, S. I.

Que dire du contenu ? Il ne me satisfait pas - illusion d'optique - mais je n'en éprouve non plus aucune honte. L'éditorial, de ma composition, est d'une sévérité trop juvénile pour Papus et son Ordre martiniste. Béliard, un vieux sage, ne les ménage guère non plus, au fond, mais il connaissait les mérites de l'homme et de l'Ordre et en parle avec discrétion. N'avait-il pas d'ailleurs accepté, à la même époque, de présider la première "loge" martiniste rouverte après la Libération, sous l'égide de l'Ordre martiniste traditionnel ? Nos premières réunions, car j'accompagnai les camarades, eurent lieu, à partir de septembre 1945, dans une cayenne généreusement mise à disposition par des compagnons du Devoir, rue Pavée.

J'ai appris depuis à vénérer Papus, dans l'amitié de son fils Philippe Encausse, et à respecter l'utilité des ordres martinistes bien compris, c'est-à-dire aussi fidèles que possible à la théosophie de Saint-Martin.

Le document le plus instructif, à mon sens, est la réfutation par Béliard de la réalité d'une initiation de Saint-Martin. J'avais publié, le troisième trimestre de cette même année 1946, un petit livre intitulé *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme* (Paris, Le Griffon d'or; l'opuscule développe une étude demandée pour le premier n° d'une nouvelle série de *l'Initiation*, que Jean Chaboseau préparait, en automne 1945, avec l'accord de Philippe Encausse, et qui ne se fit pas).

Sans croire un instant à la fondation d'un ordre martiniste par Saint-Martin, je défendais néanmoins la double filiation qui du Philosophe inconnu lui-même mènerait d'une part à Papus, d'autre part à Augustin Chaboseau, tous les deux ayant au demeurant échangé ensuite leurs

initiations respectives. Octave Béliard, dans son compte rendu de l'ouvrage (p. 7-10), s'inscrit en faux contre cette légende. Il avait raison, j'avais tort et je m'en suis repenti, tout en avançant la recherche (voir l'affaire documentée in "*Martinisme*", 2^e éd. rev. et augm., Les Auberts, Institut Eléazar, 1993, p. 44-46).

Quant aux erreurs de jeunesse: la pauvreté des commentaires sur l'avertissement de Chauvin (p.14), Saint-Martin mort le 13 au lieu du 14 octobre 1803 (p. 3 de couverture), la bibliographie (p. 3 de couverture) abrégée de Matter (1862), le lecteur les constatera lui-même, veuille-t-il les excuser !

L'exemplaire dont le fac-similé suit est le seul dont je dispose. Le fac-similé est intégral, à l'exception de la quatrième page de couverture qui est blanche. Trois accidents à signaler: une mise en page fautive du discours de Béliard a été annotée de la main d'Edouard Gesta et, pour mon usage personnel, j'ai corrigé le texte relatif à Chauvin. Deux coquilles importantes (p. 2): Saint-Martin est né le 18 janvier 1743; la cérémonie d'Amboise s'est déroulée en 1946 et non pas 1945.

L'association et son bulletin firent long feu. Les Amis de Saint-Martin ont été réveillés, à mon initiative, en 1972. Je déclinai la présidence qu'on m'en offrait alors, au profit de Léon Cellier, et n'en suis désormais que président d'honneur *ad vitam*, en vérité *in memoriam*. Formellement, en effet, c'est la même société, mais c'est autre chose...

Le titre *Les Cahiers de l'homme-esprit* a été repris pour une autre revue dont j'ai dirigé la rédaction, sous la gérance de Marc Curti. Trois cahiers, numérotés de 1 à 3, ont paru à Beausoleil (Alpes-Maritimes), en 1973. Ce détail bibliographique à seule fin de prévenir une éventuelle confusion.

Une pensée, une prière pour mes frères et anciens complices, Paul et Edouard.

R.A.

* Pour mémoire:

1) "Lorsqu'en juin 1945 eut lieu autour de la personne d'Augustin Chaboseau une réunion pour constituer une Société des Amis de Saint-Martin et étudier le réveil de l'Ordre, la majorité des présents décida de renoncer à la vie obédientielle. Passant outre à ce désir, le Frère Lagrèze obtint du Frère Augustin Chaboseau qu'il remit en vigueur l'Ordre [sc. l'Ordre martiniste traditionnel] dont il était le Grand Maître en 1939. Ceux qui ont bien connu le Frère Chaboseau se souviennent de ses hésitations, de ses réticences entre la date de ce geste, septembre 1945, et les derniers jours de sa vie [sc. jusqu'au 2 janvier 1946]." (Jean Chaboseau, lettre de démission de la grande maîtrise de l'O.M.T., septembre 1947, ap. Philippe Encausse, *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental*, Paris, OCIA, 1949, p. 76-77.)

2) "Peut-être verrons-nous quand même, UN JOUR PROCHAIN, les nombreux amis, disciples et admirateurs sincères de Papus et d'Augustin Chaboseau, refaire une "chaîne d'union" qui, elle, aura toute l'efficacité désirable, sans qu'il soit question d' "Ordre" ni de "Grande Maîtrise" ?..." (Philippe Encausse en 1949, *id.*, p. 79-80).

Les Cahiers de l'Homme-Esprit

1ER CAHIER



LES AMIS DE SAINT-MARTIN

5 PLACE DES TERNES

PARIS

LES AMIS DE SAINT-MARTIN

5 Place des Ternes
PARIS

(Société déclarée, conformément à la loi, le 11 Septembre 1945)

COMITÉ D'HONNEUR

Messieurs Raymond Bayer, Professeur à la Sorbonne
Octave Béliard
André Billy, de l'Académie Goncourt
Mario Meunier
Jean Paulhan
Roland de Renéville

COMITÉ DIRECTEUR

P. L. Saint-Yves Robert Amadou
Edouard Gesta

EXTRAITS DES STATUTS

ARTICLE 1. Entre adhérents aux présents statuts, il est constitué une association sous le nom "Les Amis de Saint-Martin". Cette association dont le but est essentiellement littéraire et philosophique se propose de contribuer à une meilleure connaissance de la personnalité et de l'oeuvre de L. C. de Saint-Martin.

ARTICLE 2. Conformément à son but, l'association entreprendra —

- (1) la réédition des oeuvres de Saint-Martin, la publication de ses ouvrages inédits.
- (2) la recherche et la révision des documents nécessaires à une biographie complète du philosophe.
- (3) la formation de cercles d'études, l'organisation de causeries sur la vie et les idées de L. C. de Saint-Martin.
- (4) la diffusion par un bulletin ou brochures séparées d'études originales ou de textes rares, sur le philosophe.

ARTICLE 3. L'association est ouverte à tous ceux qui s'intéressent, à un titre quelconque, à L. C. de Saint-Martin, et qui désirent voir honorer sa mémoire et perpétuer son souvenir. L'adhésion aux présents statuts est la seule condition d'admission parmi "Les Amis de Saint-Martin".

ARTICLE 4. L'association vit des cotisations de ses membres. Tout membre actif doit payer une cotisation dont le montant minimum est fixé chaque année par l'Assemblée Générale. Le Bilan annuel est soumis chaque année à l'approbation de l'Assemblée Générale.

On trouvera une feuille d'adhésion à l'intérieur du présent Bulletin.

L'adhésion aux AMIS DE SAINT-MARTIN n'entraîne aucune obligation de la part de l'adhérent et donne droit à la réception gratuite du Bulletin officiel de la Société LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT.

Les Amis de Saint-Martin, fidèles à l'esprit du Philosophe Inconnu, ne sont inféodés à aucun groupement initiatique, religieux, ou politique.

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT

Bulletin publié

par

"LES AMIS DE SAINT-MARTIN"

5 Place des Ternes, Paris

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT sont l'organe officiel de la société "LES AMIS DE SAINT-MARTIN".

Ils contiennent des études inédites, des documents curieux, et des textes rares sur la vie et la doctrine de Louis-Claude de Saint-Martin.

Une bibliographie critique publiée dans chaque issue informe le lecteur des ouvrages récemment parus sur Saint-Martin.

Enfin LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT présentent à leurs lecteurs des travaux originaux qui, s'ils ne se rapportent pas directement à la personnalité de Saint-Martin, sont cependant écrits dans cet esprit proprement martiniste que le Philosophe Inconnu définissait lui-même "le Christianisme transcendant".

Chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur.

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT sont adressés gratuitement aux membres des AMIS DE SAINT-MARTIN.

Les Cahiers de l'Homme-Esprit

No. 1

Décembre 1946

SUR LES PAS DU MAÎTRE . . .

L'étrange destinée que celle de Louis-Claude de Saint-Martin ! Étrange par les événements qui remplirent sa vie et conduisirent le secrétaire d'un thaumaturge, l'adepte d'une secte de mystères vers les plus hauts sommets de la mystique ! Étrange aussi par le rayonnement qu'émanèrent ses ouvrages et par les multiples interprétations que suscita sa pensée ! Celui qui proclama l'inutilité des sociétés secrètes pourrait voir aujourd'hui son héritage revendiqué par les plus diverses chapelles. Celui qui condamna les Sciences Maudites est devenu le patron des Alchimistes, des Astrologues et des Magiciens. Lui dont la Providence était la seule secte et lui-même le seul disciple, il a donné son nom, on a pris son nom pour en parer un Ordre Initiatique. Les spirites évoquent Saint-Martin par les tables tournantes. Les Occultistes, les Synarchistes, les Quakers le rangent parmi les leurs. Le pur visage du théosophe d'Amboise a été défiguré. Il aspirait à être le Philosophe Inconnu. On le méconnaît.

Un philosophe, un maître de vie spirituelle, voilà ce qu'est Saint-Martin. Voilà l'angle sous lequel il apparaît dans sa vraie lumière ; voilà le personnage que des hommes du XX^e siècle, de toutes croyances et de toutes opinions, réunis sous le vocable des *Amis de Saint-Martin* se proposent d'étudier. Dans le beau discours qu'il écrivit pour la cérémonie commémorative d'Amboise, le Dr Béliard nous invite à expliquer les livres du Philosophe Inconnu comme on ferait des *Pensées* de Pascal. Tel est en effet le dessein des Amis de Saint-Martin. Telle est aussi, disons-le, la seule manière d'apprécier justement l'auteur des *Erreurs et de la Vérité*.

Saint-Martin apporta sa contribution à la spéculation infinie dont l'esprit découvre en lui-même le goût et le désir. Il nous offre une conception métaphysique, un Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. On peut accepter ce tableau ou le rejeter. Mais il faut d'abord le comprendre. C'est sur le plan de la pensée intellectuelle et mystique que Saint-Martin veut être jugé. Toute son oeuvre nous y convie. Lorsqu'il parlait des "objets" qui étaient le but de sa vie, Saint-Martin n'entendait-il pas qu'une chose importe : la réalisation sur cette terre du Ministère de l'Homme-Esprit ? Tout homme est une pensée de Dieu qui reviendra un jour à celui qui la conçut. Sur les pas de Saint-Martin, on rejoint le Réparateur, Maître Éternel dont il est le héraut. En dehors de ce travail gigantesque qui conduit l'homme de désir vers la réintégration, Saint-Martin voit bien, après l'Écriture, que tout est vanité et poursuite de vent . . .

Qu'ils la prennent pour une règle de vie ou qu'ils la considèrent seulement comme une grandiose construction de l'intelligence, *Les Amis de Saint-Martin* s'efforcent de connaître cette doctrine "diviniste" éclos au siècle des lumières. Ils ne veulent pas annexer Saint-Martin mais contribuer à rendre à l'histoire de la civilisation un de ses précieux joyaux. Ils essayent de restituer à Saint-Martin la place de choix qui lui est due. Et cette place est la seule que Saint-Martin aurait acceptée, celle d'un bon philosophe et d'un très grand mystique.

"Ce n'est point à l'audience, lit-on dans le Portrait, que les défenseurs officiels reçoivent le salaire des causes qu'ils plaident ; c'est hors de l'audience et après qu'elle est finie."

Puisse *Les Amis de Saint-Martin* faire reconnaître le plaidoyer du Philosophe Inconnu pour un des trésors de la pensée humaine et un des plus beaux chants d'amour à la gloire du Créateur.

LES AMIS DE SAINT-MARTIN

IN MEMORIAM

PHANEG

Phaneg n'est plus. Il y a un peu plus d'un an, Robert Amadou et moi-même étions allés rendre visite à Phaneg pour lui soumettre notre projet de constitution de la Société des Amis de Saint-Martin. Nous avions été vivement encouragés et Phaneg devait figurer dans notre Comité d'Honneur. Aujourd'hui Phaneg n'est plus; il est resté jusqu'à sa mort le disciple fidèle de Saint-Martin et le continuateur de l'oeuvre de Sédir. Il avait lui aussi renoncé à toutes associations, sectes ou églises et propageait l'enseignement de ses Maîtres dans un petit cercle d'amis. Nous tenons à transmettre à nos lecteurs le conseil qu'il nous donna, reprenant à peu près un mot de Saint-Martin: "Tous les livres sont inutiles, sauf, les Evangiles, les Oeuvres de Saint-Martin et celles de Sédir". Dans ce premier numéro de leur bulletin, Les Amis de Saint-Martin tenaient à rendre un hommage ému à sa mémoire.

EDOUARD GESTA

AMBOISE

17 Janvier 1743 . . . 25 Aout 1945

Il y a deux cents ans naissait Saint-Martin . . .

Voilà ce que disaient il y trois ans les disciples du Philosophe Inconnu, aujourd'hui réunis dans la Société des Amis de Saint-Martin. Mais en 1943, pas plus qu'en 1944, il ne pouvait être question de célébrer un tel anniversaire. 1945 vit se constituer la Société dont la première manifestation devait être la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale du théosophe d'Amboise.

Le Dimanche 25 Aout dernier à 11 heures, la cérémonie eut lieu. Le Dr Octave Béliard, disciple fervent du Maître depuis 50 ans, avait été sollicité pour la présider et avait accepté avec empressement. Malheureusement ses obligations professionnelles devaient l'empêcher de quitter Paris ce jour-là. C'est donc Edouard Gesta qui, après une courte allocution au nom des Amis de Saint-Martin, donna lecture du Discours du Dr Béliard que l'on pourra lire par ailleurs. Enfin M. le maire de la ville d'Amboise prit la parole pour associer la municipalité à cette commémoration. Deux à trois cents personnes emplissant la petite rue Rabelais, entouraient les orateurs.

Les assistants se rendirent ensuite à la Mairie où une exposition des oeuvres originales de Saint-Martin avait été organisée. Enfin un vin d'honneur leur fut offert par M. le Maire d'Amboise, qui leur fit part de son intention de proposer à son conseil l'attribution du nom de L.-C. de Saint-Martin à une rue de la ville.

L'après-midi, les Amis de Saint-Martin se regroupaient. Une promenade, véritable pèlerinage, avait été organisée. Ce fut d'abord la réception par Mademoiselle Jehanne d'Orliac dans sa demeure transformée en musée, et dernier vestige du Château du Duc de Choiseul. Mademoiselle d'Orliac donna lecture de quelques pages magnifiques écrites en hommage au Philosophe Inconnu. Puis ce fut la visite à la Pagode de Chanteloup, qui se trouvait autrefois à l'intérieur du Château aujourd'hui disparu. Enfin Les Amis de Saint-Martin eurent la grande joie de visiter la modeste maison de Chandon, qui appartenait à la famille de Saint-Martin, où le Philosophe vécut pendant la Révolution, et qui n'a subi que peu de modifications depuis cette époque. Il y furent aimablement accueillis par les propriétaires actuels.

Cette première manifestation de la Société, si elle se déroula dans cette intimité qu'aurait désiré Saint-Martin, n'en connut pas moins un franc succès et ceux qui eurent la chance de pouvoir y participer, n'en perdront jamais le souvenir.

EDOUARD GESTA

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, le Théosophe d'Amboise

Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte du discours préparé par le Dr Octave Béliard, à l'occasion de la cérémonie d'Amboise, le 25 Aout dernier. Nos lecteurs sauront apprécier à la fois la savante érudition et la haute spiritualité qui se dégagent des belles pages écrites par le Dr Béliard.

C'est avec une respectueuse émotion que nous sommes venus écrire le nom de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le plus grand mystique des temps modernes, sur cette maison où il naquit le 18 Janvier 1743, où il passa son enfance, dans sa noble et religieuse famille, où son caractère grave et méditatif se forma. Sons doute le philosophe d'Amboise eut-il d'autres patries, ses affinités, ses goûts, ses différentes activités le tinrent le plus souvent éloigné de son horizon natal; il trouva ailleurs, notamment à Bordeaux, et plus tard surtout à Strasbourg, l'orientation de son esprit; à Paris, il fut mêlé à la Société la plus compréhensive et la plus choisie; il mourut à Aulnay près de sceaux de 12 Octobre 1803. Mais sa famille et ses intérêts le ramenèrent périodiquement ici. Cette maison lui devint un refuge presque paisible durant les années de cette grande Révolution qu'il aurait voulu ramener à des fins spirituelles et à laquelle il donna son sens le plus élevé, s'il est vrai qu'il fut l'inventeur de l'immortelle devise: "Liberté, Egalité, Fraternité". Le séjour prolongé qu'il y fit alors, ne fut guère interrompu que par la courte période où il fut appelé à Paris, pour participer à un essai d'organisation de l'Ecole Normale.

A Amboise, on le chargeait de dresser le catalogue des livres et des manuscrits provenant des bibliothèques ecclésiastiques fermées par la Loi. Cette modeste quoique intellectuelle besogne dont il se tira bien et les fonctions intermittentes d'électeur du Département peuvent marquer l'affection confiante que lui portaient ses concitoyens, mais n'indiquent pas pour autant, qu'ils aient soupçonné son génie. SAINT-MARTIN souffrait de son isolement. Il se nommait volontiers le "Robinson de la spiritualité"; la correspondance qu'il entretenait avec les amis de son coeur et les amis de sa pensée le consolait mal de leur éloignement.

Tels sont les souvenirs qu'il a laissés à AMBOISE. S'ils ne résument pas la vie de SAINT-MARTIN, ils méritent d'être conservés dans le trésor magnifique d'une petite ville riche en Histoire et pour nous marquée deux fois au signe du génie: par la naissance de ce pénétrant esprit et par la mort de cet autre pénétrant esprit, LEONARD DE VINCI; deux hommes que les circonstances de lieux n'unissent pas seules en ma pensée, car avec des moyens d'expression différents, ils furent, l'un et l'autre de grands Initiés.

SAINT-MARTIN, lorsqu'il vivait ici, avait déjà publié ses maitres livres, *le Tableau Naturel*, *l'Homme de Désir*, *Ecce Homo*, *Le Nouvel Homme*, et traduit les oeuvres de Jacob BOEHME. C'était un écrivain considéré, possédant l'audience d'un monde affiné, suivi par des disciples fervents. Mais sa ville pouvait bien, sans offense, ne pas en être avertie car, ni de son vivant, ni après sa mort, il ne s'adressa à un grand public, le caractère dominant de son oeuvre austère et difficile étant, si je puis m'exprimer ainsi, l'inactualité. Il s'est donné à lui-même le nom de Philosophe Inconnu, qu'il ne faut sans doute pas prendre à la lettre; il est tout au moins un auteur réservé pour l'apaisement de soifs qui ne sont pas communes. Joseph de MAISTRE se recommande de lui dans les Soirées de St-Petersbourg. CHATEAUBRIAND lui rendit un hommage un peu tardif; son époque lui dédia une attention étonnée; il fut la source certaine, quoique pas toujours avouée, où puisèrent des philosophes spiritualistes comme GERANDO, ROYER-COLLARD, MAINE de BIRAN. Son rayonnement discret s'étendit par l'intermédiaire de ses amis dans la Suisse, les Allemagnes, etc. . . . Il devait inspirer une thèse célèbre à l'illustre professeur CARO du Collège de France. Des éditions qui ont été faites de ses ouvrages, aucun exemplaire ne s'est perdu: ils ont été avidement recueillis et conservés précieusement; ceux que l'on réédite aujourd'hui sont immédiatement enlevés. On entend rarement prononcer le nom de Claude de SAINT-MARTIN; et justement pour cela, ceux qui le prononcent paraissent soudain revêtus d'une sorte de distinction; et il y en a toujours un peu partout. La postérité de SAINT-MARTIN est rare et dispersée mais toujours inépuisée.

Claude de SAINT MARTIN, explorateur des choses divines, s'est toujours défendu d'avoir pour les sciences occultes aucune aptitude et aucun goût. Il n'a fondé aucune obédience. Occultisme et Esotérisme sont deux mots distincts qui n'ont pas le même sens et la doctrine du Maître ne peut être appelée secrète qu'en raison de sa hauteur et de sa difficulté. Mystique et théosophe chrétien, nettement laïque et indépendant, mais non pas hétérodoxe pour autant, il a poursuivi l'enseignement du christianisme au delà des écorces littérales jusqu'à son contenu spirituel. Il n'appartient à personne, mais tous ceux qui sont préparés à chercher en eux mêmes leur vérité, ceux qu'il appelait les Hommes de Désir, trouveront en lui un ami et un guide.

Propager des livres comme le "*Nouvel Homme*" et le "*Ministère de l'Homme Esprit*" serait d'ailleurs indésirable et tout aussi impossible que populariser un traité de métaphysique ou de théologie. Mais ces ouvrages doivent toujours être offerts à la pensée humaine et la mission des Amis de SAINT-MARTIN me paraît être d'en aborder ouvertement l'étude d'une manière objective et critique tout comme l'on ferait des "*Pensées*" de PASCAL.

Car Louis-Claude de SAINT-MARTIN doit, en tout état de cause, prendre, parmi les plus grands écrivains français la place qui lui est due et qui lui a été refusée jusqu'ici, entr'autres raisons, parce qu'un noyau d'admirateurs accapare la propriété jalouse et trop exclusive de son oeuvre.

Le "*Ministère de l'Homme-Esprit*" aurait peut-être suffi à lui assurer cette place si sa publication n'avait coïncidé avec celle d'un autre livre visant au même but, mais infiniment plus extérieur et plus abordable, pour le commun des lecteurs, le "*Génie du Christianisme*". L'orgueil de CHATEAUBRIAND commenta ironiquement l'entrevue qu'il eut avec son concurrent, mais l'auteur des "*Mémoires d'Outre Tombe*" a affiché son repentir: "Monsieur de SAINT-MARTIN, écrit-il était, en dernier résultat, un homme d'un grand mérite, d'un caractère noble et indépendant. Quand ses idées étaient explicables, elles étaient élevées et d'une nature supérieure. Je ne balancerai pas à effacer les deux pages précédentes si ce que je dis pouvait nuire le moins du monde à la renommée grave de Monsieur de SAINT-MARTIN et à l'estime qui s'attachera toujours à sa mémoire".

On ne pouvait demander plus à un rival heureux qui détenait la Royauté des Lettres, que ces fleurs parcimonieusement jetées sur un cercueil. Notre génération qui a appris la pauvreté de certaines idées trop claires et qui a appris aussi que la vie ne se développe pas dans la transparence de l'eau distillée, s'efforcera d'expliquer ce que Monsieur de CHATEAUBRIAND, légèrement, jugeait inexplicable: Le "*Génie du Christianisme*" subit la lente désaffection des livres dont on n'attend plus de surprise et l'Oeuvre du Philosophe d'AMBOISE cheminant comme une source souterraine, n'a pas encore donné la mesure de sa profondeur et de sa spiritualité.

OCTAVE BELIARD

PAPUS ET L'AVENIR DU MARTINISME

"Ma secte est la Providence"
SAINT-MARTIN¹

K. d'Eckartshausen, dont l'inspiration rejoint si souvent celle de Saint-Martin, a donné de la communauté mystique une définition qui s'appliquerait justement aux disciples du Philosophe Inconnu. "L'Eglise intérieure est une société dans laquelle les membres sont dispersés dans tout le monde mais qu'un esprit d'amour et de vérité lie dans l'intérieur."² Cependant, si libérée qu'elle soit des chaînes de la matière, l'Initiation doit, pour se manifester, se traduire en mots et en gestes. Symboles sans doute — encore faut-il choisir le support du symbolisme. Ce n'est pas le lieu de faire le tableau de l'initiation martiniste. Qu'il suffisse de dire que sa transmission exige, avant tout, la qualité martiniste de l'initiateur, et la volonté mutuelle de l'initié et de l'initiateur de procéder à la transmission. Ceci étant acquis, l'usage s'est perpétué de placer sous les yeux du récipiendaire un autel symbolique et de lui confier quelques signes dont le sens

et la valeur échappent au profane. Il est inutile de montrer combien cet usage, traditionnel et hérité peut-être de Saint-Martin, est cependant accessoire. On sait la simplicité de l'initiation conférée à Augustin Chaboseau par la Marquise de Bouasse-Mortemart.³ Et, lorsque le Dr Gérard Encausse devint martiniste par la volonté de Delaage mourant, il reçut seulement ce pauvre dépôt: "deux lettres et quelques points".⁴ Papus, il est vrai ne devait pas s'en tenir là, mais il était destiné à "réveiller" le Martinisme et à constituer, à partir du Cercle intime de Saint-Martin, son Ordre Martiniste. L'importance de cette création, est telle qu'il nous faut en dire quelques mots. Aussi bien les réflexions qui suivent s'appliquent-elles également à toute organisation qui revendiquerait le titre d'Ordre Martiniste et se prétendrait issue de la pensée de SAINT-MARTIN.

Le rôle joué par Papus dans la diffusion de l'Ordre Martiniste apparaît capital. En ce domaine, comme en matière d'occultisme, Papus se fit propagandiste, vulgarisateur. Il semble avoir répandu dans le public la connaissance de Saint-Martin et surtout de son Ordre. Il serait plus exact de dire que Papus présenta au public l'"Ordre Martiniste" qu'il venait de fonder, en l'attribuant à Saint-Martin. On ne peut nier, en effet que Papus ait contribué à la vulgarisation du Martinisme; mais on ne peut nier non plus qu'il ait trahi la pensée et l'esprit de Saint-Martin. Pour qui a lu le Philosophe Inconnu, pour qui a médité son oeuvre et compris l'idée qu'il se forgeait de la Fraternité Ésotérique, comment serait-il possible d'accepter l'Ordre Martiniste de Papus? Nous ne suspectons nullement l'enseignement théorique transmis par Papus. Son accord avec les instructions communiquées à Augustin Chaboseau corrobore au contraire l'authenticité et l'orthodoxie de la doctrine papusienne.⁵ Mais nous voulons seulement faire remarquer combien l'Ordre Martiniste de Papus est opposé aux déclarations et aux actes de Saint-Martin, et de ses premiers disciples. Nous avons, dans un travail antérieur,⁶ dégagé les principaux caractères de l'Ordre Martiniste primitif; et on pourrait se demander jusqu'à quel point il mérite d'être appelé un "Ordre". Il est cependant une réalité historique — et une réalité historique fort éloignée du Martinisme de Papus. Nous n'insisterons pas sur l'exigence de la maîtrise maçonnique pour avoir accès à l'Ordre. Les successeurs de Papus en virent si bien les inconvénients qu'ils instituèrent un Martinisme dit "libre" dans lequel tout profane pouvait solliciter son admission. Mais c'est au sein même du Martinisme que Papus a introduit la Franc-Maçonnerie. Il a paré le Martinisme d'un déguisement maçonnique que rien ne justifie. Prenons un exemple, choisi parmi les faits les moins surprenants au premier abord. On verra comment l'Ordre né, rénové si l'on veut, à la fin du XIX^e siècle, est pétri de maçonnisme.⁷ Le triple fractionnement de l'initiation martiniste, dans le système de Papus, permet sans doute un rapprochement intéressant avec les trois degrés de la Maçonnerie bleue. Mais, dans le cas de la société de Saint-Martin, il est purement et simplement une innovation. "Le Philosophe Inconnu n'a attribué aux disciples formant sa société intime qu'un seul et unique degré, celui de S. I. Quant aux enseignements et symboles des 2^e et 3^e degrés, ils apparaissent comme ayant été ajoutés par Papus de sa propre autorité".⁸ La création de deux nouveaux degrés impose pour les soutenir l'invention d'un enseignement correspondant. Une erreur historique entraîne une erreur doctrinale. Ce mécanisme se répète dans tout le dispositif de Martinisme de Papus. On aboutit ainsi à une hérésie dont les dogmes reposent sur des faux ou des allégations sans fondement. La source en est la maçonnisation du Martinisme primitif — maçonnisation, disions-nous, que rien ne justifie.

Mais, à défaut de justification, on peut tenter d'expliquer l'action du Dr. Encausse dont la bonne foi ne saurait être mise en doute. Une faute initiale donne la clef de ce problème psychologique: la confusion étonnante de Papus entre le Martinisme de Saint-Martin et l'Ordre des Élus-Cohen. L'auteur de Martinisme, Martinésisme, Willermozisme, a permis à Téder de maintenir cette confusion dans le "Rituel de l'Ordre Martiniste".⁹ Les décors que revêtent les Frères au cours de leurs réunions en loges, ces réunions elles-mêmes et le rituel qui y préside, le texte des cérémonies d'initiation sont autant de fruits d'un esprit fertile certes, mais plus proche d'Hiram que du théosophe d'Amboise. Si, d'aventure, Saint-Martin revenait parmi nous, s'il entrerait par mégarde dans une "loge martiniste" (!), s'il y voyait les Frères vêtus de rouge, masqués de noir, s'il arrivait devant le Président paré du sautoir blanc et du titre de Philosophe

Inconnu, Saint-Martin ne lui demanderait-il pas, comme, jadis, à Martinés: "Maître, faut-il tant de choses pour prier Dieu?". Et cette question qu'il posait, inquiet, au Thaumaturge de Bordeaux, ne la dirait-il pas, ironique et attristé, à ceux qui osent usurper son nom et prétendent conserver son esprit?

Comment, en effet, ne pas revenir sur l'originalité du Martinisme de Saint-Martin, sur cette originalité méconnue par Papus? Martinés de Pasqually a fondé un Rite maçonnique. C'est l' "Ordre des Chevaliers-Maçons Élus-Cohen de l'Univers". Il poursuit un but précis—il possède ses cérémonies et ses traditions. Nous connaissons ses principaux traits³⁰ et, parmi ceux-ci, un qui est essentiel et dont dérivent tous les autres: l'Ordre des Élus-Cohen est un rameau de la Franc-Maçonnerie. D'autre part, Louis-Claude de Saint-Martin, après sa retraite de la Franc-Maçonnerie et de l'Ordre des Cohen donna à des individus choisis un enseignement et une initiation. Cet enseignement et cette initiation se réunissent en un ensemble cohérent, très distinct du Martinésisme. La première société propose à ses membres la pratique théurgique, et, comme toute maçonnerie, l'édification du Temple social; la seconde offre aux adeptes la voie intérieure et le perfectionnement individuel. Jean Bricaud, un des successeurs de Papus, a lui-même souligné cette divergence: "Bien que les théories fussent les mêmes,³¹ une différence profonde séparait les deux écoles; celle de Martinés restait dans le cadre de la Maçonnerie Supérieure, celle de Saint-Martin s'adressait aux profanes. La seconde enfin repoussait les pratiques et les cérémonies auxquelles la première attachait une importance capitale".³² De là dérivent deux méthodes de travail, deux types de sociétés. Le travail maçonnique est un travail collectif, il exige une organisation solidement liée, une vie sociale intense et réglée, puisque c'est d'elle et de l'effort général que sortira la réalisation de l'idéal maçonnique. Mais le travail martiniste n'est pas un travail collectif. Il ne s'effectue pas en compagnie d'autres Frères, dans une loge ou dans un chapitre, chaque disciple de Saint-Martin oeuvre dans sa propre sphère. Cette indépendance heurtait Papus qui écrivit un jour: "Le défaut de l'organisation des Martinistes provient, à notre avis de la liberté absolue que possède chacun des membres de l'Ordre. Les groupes séparés doivent être susceptibles de se réunir. C'est du reste ce qui se fait en ce moment."³³ Lorsqu'il écrivait ces lignes, Papus commençait son action en vue de créer l'Ordre Martiniste. Mais, un quart de siècle plus tard, il semble avoir oublié la forme qu'il lui donna et en parle comme nous pourrions parler de la véritable société de Saint-Martin. Il répond à un membre démissionnaire: "L'Ordre est une Chevalerie Chrétienne laïque. L'Ordre a pour but de diriger vers le Maître des Maîtres ceux de ses membres qui sont jugés par l'Invisible dignes de parvenir à ce chemin. L'Ordre ne vous a pas demandé de serment, il ne vous a pas demandé d'argent et il a tenu à vous laisser votre entière liberté dans tous les domaines".³⁴ Tel n'était pas hélas! l'Ordre Martiniste de Papus; mais tel est bien le Martinisme idéal.

"C'est dans la retraite que nous devons labourer notre champ, le semer, l'arroser et le cultiver. C'est dans le monde et dans la société que nous devons répandre les fruits de notre moisson."³⁵ C'est dans le secret de son coeur, inconnu parmi d'autres inconnus, par la culture de sa véritable personnalité, que le disciple de Saint-Martin accomplira le Grand-Oeuvre de la Transmutation Universelle, ce Grand-Oeuvre "qui est bien autre chose que la Pierre Philosophale".³⁶ Si plusieurs Martinistes se trouvent réunis, si leurs destinées se coupent, qui s'étonnera de les voir aborder le sujet de leurs communes préoccupations? Mais ce ne sera pas dans ces assemblées qu'ils progresseront véritablement. Elles leur seront utiles certes, car ils pourront se prodiguer mutuellement de précieux conseils. Ils pourront s'y communiquer leurs découvertes ou leurs expériences, les vérités qu'ils auront acquises ou reçues. Les rapports entre membres du Martinisme, en dehors de la relation unique de l'initié et de l'initiateur, permettent cette transmission de doctrines et de techniques qui constituait pour Saint-Martin un des buts de la société. Mais ces communications ne requièrent pas des formes cérémonielles, car elles ne réalisent pas en elles-mêmes la fin du Martinisme. Elles ne sont, pas l'élaboration d'un travail collectif, mais le don d'une graine qui devra, pour germer, être ensevelie dans le jardin clos. La rencontre des disciples de Saint-Martin n'est que l'occasion de préparer les outils ou les matériaux du véritable travail Martiniste: le travail intérieur, le travail de l'homme sur lui-même et par lui-même, c'est-à-dire de l'homme qui cherche et retrouve Dieu.

Ainsi se dégage, dans la pureté de l'Ordre Martiniste, l'éternelle figure du Supérieur Inconnu. La lanterne brillant sous la cape de l'ermite, masqué d'un visage profane, les reins toujours ceints pour de nouveaux départs, il parcourt le monde. Il perpétue à jamais la tradition du Philosophe Inconnu. Il révèle la doctrine et confère l'initiation à ceux-la seuls qui sont aptes à la recevoir. Et c'est à ces élus de développer à leur tour la précieuse semence, en eux et autour d'eux. "Pour prouver qu'on est régénéré, dit Saint-Martin, il faut régénérer tout ce qui est autour de nous".¹⁷

A ces élus aussi de mériter la promesse du Zohar: "Ceux qui auront possédé la divine connaissance luiront de toute la lueur du ciel, mais ceux qui l'auront transmise aux hommes selon les vœux de la Justice brilleront comme des étoiles dans tout l'Éternité".¹⁸

ROBERT AMADOU

- ¹⁷Portrait, No. 488, page 68.
¹⁸La Nuée sur le Sanctuaire, éd. Chaconac, Paris, P. 23.
¹⁹A. Chaboseau, Souvenirs, manuscrit inédit (communiqué par Mr. Jean Chaboseau).
²⁰rap. s. Martinisme, Martinésisme, Willermozisme, Paris 1889, p. 44.
²¹in Rijnberk, t. II, n. 33.
²²Robert Amadou, L. C. de Saint-Martin et le Martinisme, Paris 1946.
²³Il va sans dire que nous n'utilisons ce terme en mauvaise part que pour qualifier les déformations systématiques du patrimoine martiniste.
²⁴van Rijnberk, t. II, p. 34.
²⁵Téder, Rituel de l'Ordre Martiniste, Paris-Dorbon. Le curieux ouvrage de Pierre Geyraud. Les sociétés secrètes de Paris, (Emile-Paul éditeur) résume d'après Téder le déroulement d'une de ces cérémonies martinistes.
²⁶Cf. l'ouvrage capital de R. Le Forestier, La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIIIe siècle et l'Ordre des Élus-Cohen, Paris, 1929.
²⁷Cette déclaration, vraie dans l'ensemble, demanderait, sur certains points de détail, quelques corrections. Nous en laissons la responsabilité à Jean Bricaud.
²⁸Notice historique sur le Martinisme, 2e éd. Lyon, 1934, p. 7.
²⁹Les Sociétés d'Initiation en 1889, in Revue L'Initiation, 1889, 3e vol. p. 13.
³⁰Revue Mystéria, Février 1914, p. 173.
³¹L. C. de Saint-Martin, Des erreurs et de la vérité, t. II, p. 29.
³²L. C. de Saint-Martin, Portrait, No. 795, p. 102.
³³Le présent article était déjà sous presse quand l'article de M. Octave Béliard, à propos de mon étude sur Saint-Martin et le Martinisme, m'a été communiqué. Quelques-uns des problèmes évoqués par M. Béliard se trouvent traités dans les lignes qui précèdent. Ils se réfèrent tous à la question de l'"Ordre Martiniste" de Saint-Martin. Mais M. Béliard soulève un autre point. Il ne croit pas à une "initiation martiniste". Ce point on le voit est fort différent de la question de l'"Ordre Martiniste" de Saint-Martin dont Béliard et moi-même nous accordons à nier l'existence. Aussi ce sujet très précis sera-t-il repris dans un prochain numéro des *Cahiers de l'Homme-Esprit*.

A propos d'un livre récent

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME

On serait disposé à penser que la philosophie de Saint-Martin trouve une occasion de développement dans les besoins spirituels de cette époque apocalyptique. On réédite ses ouvrages. Mais rares sont ceux qui parlent de lui. Son souvenir n'est plus jalousement gardé derrière des portes closes. Une jeune société qui n'a pas de secret, celle des Amis de Saint-Martin, a érigé un mémorial à Amboise sur sa maison natale devant une assistance restreinte certes, mais moins clairsemée que ne l'a dit M. André Billy dans son *Propos du Littéraire*. Et je viens de lire, sous le titre: *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*,¹ un excellent petit livre de M. Robert Amadou, qui introduit clairement à toute étude qu'on voudra faire de la vie, l'oeuvre et de l'école du grand théosophe chrétien.

Le principal mérite, à mes yeux, de R. Amadou, est d'avoir en quelques pages marqué l'essentiel d'une doctrine qui remplit de ses développements des livres difficiles tant en raison du sujet traité que pour l'expression obscure qui lui est donnée. Le vocabulaire de Saint-Martin n'est plus le nôtre et, pour appuyer ses thèses, il utilise fréquemment surtout dans ses premiers ouvrages, *Des Erreurs et de la Vérité*, le *Tableau Naturel*, des moyens qu'il croit décisifs et que notre information scientifique a découronnés de leur valeur. L'étude des textes Martinistes, à supposer qu'on ne l'aborde pas seulement en historien, exige actuellement un effort de traduction et de critique; on ne l'entreprendra pas sérieusement sans être assuré de trouver sous les écorces

qui tombent un contenu substantiel et toujours vivant. C'est ce contenu que M. Amadou a su résumer.

Saint-Martin enseigne, avec les religions *de salut*, dont la chrétienne est le parfait exemple, que l'Homme fut originairement, avant d'être limité à son enceinte organique, un Esprit en union théosophique et sa vocation est de se réintégrer dans son premier état. Son actuelle situation intermédiaire entre l'ordre divin et l'ordre sensible est fautive, en ce que, tenant à la fois de l'un et de l'autre, il est le point d'application de deux tendances qui se contrarient, prisonnier d'un Binaire dont son mode ordinaire de connaissance est la forme la plus rigoureuse puisque le raisonnement à deux termes. La spéculation intellectuelle qui lui reste doit servir pourtant à sa libération; elle en est le moyen nécessaire pourvu que, sous l'influence du Verbe divin involué, il arrive à se reconnaître lui-même comme la clef du rébus offert par la Nature. Par là se mettra-t-il en état d'acquiescer le *sentiment de l'unité*; en somme, de recevoir une *illumination spirituelle* qui, assurément, n'a rien de commun avec l'illusion mystique des rêveurs et qui ressortit encore moins à une forme de quêtisme car elle ne s'obtient pas par de la passivité. La position du Philosophe en face des confessions religieuses est, me semble-t-il, inattaquable. Attaché à un principe sur lequel elles s'accordent, il n'évoque aucune des discussions théologiques qui les divisent. Il habite un autre plan.

Indépendant de ce côté, il ne l'est pas moins d'un autre. Il adhère dans sa jeunesse à l'une de ces sociétés secrètes qui répondaient au XVIII^e siècle, à un besoin des esprits libres —

La fin du siècle dernier vit se développer en certains milieux un appétit de mystère, sans doute en réaction contre l'agnosticisme scientifique, contre le naturalisme dans la littérature et dans l'art. Ce goût ou cette mode trouva cent expressions différentes et inaccordées entre elles. La poésie, la musique, la peinture elle-même parlaient le langage des symboles; on cherchait aux mots des résonances surnaturelles; on demandait des lumières aux oeuvres obscures des mystiques, qu'ils fussent ou non orthodoxes; on fouillait les textes sacrés, les légendes, les traditions, pour y découvrir quelque maillon d'une chaîne reliant les initiés à travers les temps, les races, les formes religieuses. On s'affirmait volontiers kabbaliste ou gnostique, hermétiste, occultisant. Le mouvement, peu cohérent, était profondément marqué de christianisme quoique, en général, rebelle aux disciplines ecclésiastiques. La vague de néo-spiritualisme emportait des hommes insatisfaits par les formules de vulgarisation des cultes populaires qui sentaient le besoin de renouveler leurs raisons de croire; peut-être entraînait-elle surtout des esthètes, des curieux, des cheuchuteurs de chimères, les maniaques de l'étrangeté, de l'hérésie et du secret.

Ce fut une époque singulière et passionnante analogue à celle où Claude de SAINT-MARTIN avait vu s'affronter les deux pôles de la Philosophie, Matérialisme et Spiritualisme, et où il trouva sa voie. Il était immanquable que son souvenir fût ravivé. Et ce ne fut pas tout à fait par hasard que aux premiers jours de ma jeunesse, tomba sous mon regard un livre de ce mystique non revendiqué par l'Eglise ni recommandé par l'Université et que, par conséquent, j'avais ignoré.

C'était "*Des erreurs et de la Vérité*". Ce livre, si chargé qu'il fût d'allégations scientifiquement inacceptables, si enveloppé de ténèbres opaques, me causa une impression qui je ne devais jamais oublier; celle d'une forêt nocturne où filtraient des lueurs si pures et si surnaturelles qu'après y avoir pénétré, on ne pouvait plus tout à fait être comme les autres hommes. Il me sembla que j'y avais pris, non précisément une connaissance, mais une orientation et, en quelque sorte, une méthode nouvelle de penser que je ne pourrais plus abandonner.

J'appris en même temps que ma découverte ne m'appartenait pas exclusivement, que Louis Claude de SAINT-MARTIN n'était pas aussi ignoré que je le supposais; que son nom et ses oeuvres n'avaient pas cessé de se transmettre à travers un monde distrait, par un petit nombre de disciples attentifs qui s'appelaient des martinistes. C'est alors que je me mêlai à eux. En 1897, il y a presque cinquante ans. Et je n'ai pas cessé, tantôt avec eux, tantôt et le plus souvent isolément, d'étudier le Philosophe Inconnu, de m'imprégner de son oeuvre comme il l'aurait voulu lui-même, non pour en épouser docilement toutes les vues, mais pour en alimenter mes méditations personnelles et construire moi-même mon sanctuaire intérieur, celui où on ne peut entrer que seul.

Éditions du Griffon d'or, Service de Ventes, 1 rue Bruller, Paris XIV.

Des Martinistes de cette époque-là, je suis peut-être le dernier survivant. L'honneur que me fait aujourd'hui, en me confiant la parole, la Société des Amis de SAINT-MARTIN est, en tous cas, la récompense d'un demi-siècle de fidélité.

Il m'est permis de trouver une signification à cette cérémonie publique et d'augurer que, grâce à l'activité des Amis de SAINT-MARTIN, le Philosophe d'AMBOISE pourra être mieux et plus exactement connu.

Le mouvement Martiniste auquel j'assistai jadis et dont un occultiste notoire avait pris l'initiative s'était développé dans une atmosphère assez confuse. Il mit l'accent sur l'étrangeté et l'obscurité du Maître, sur les rapports que sa jeunesse avait entretenus avec un groupe mystérieux dont il s'était pourtant, de bonne heure, très nettement séparé. On affirma de plus en plus une tendance à le séquestrer, pour ainsi dire, pour faire de lui le Saint d'une chapelle fermée; ce qui eut pour conséquence fatale d'écarter nombre d'esprits studieux qui eussent été aptes à le comprendre et d'agréger sous son nom certains fantaisistes, de ceux qui croient qu'une connaissance peut s'acquérir sans effort et comme par catalyse.

Indépendant de ce côté, il ne l'est pas moins d'un autre. Il adhère dans sa jeunesse à l'une de ces sociétés secrètes qui répondaient au XVIII^e siècle, à un besoin des esprits libres — sortes de clubs fermés à tendance très variées dont la plupart sans doute évoluèrent vers une unité maçonnique, mais qui étaient alors assez larges pour abriter les hommes les plus divers sous des obédiences différentes, pourvu qu'ils fussent de bonne compagnie. L'Ordre des Elus-Cohens, fondé par dom Martinez de Pasqually et qui ne lui survécut guère, était occultiste et théurgique. La confrontation du *Traité de la Réintégration des Êtres*, oeuvre d'ailleurs médiocre de Martinez, avec les premiers livres de Saint-Martin montre que la pensée de celui-ci reçut un amorçage certain du Maître de Bordeaux à qui il garda toujours un souvenir respectueux. Mais après la disparition de Martinez, son disciple se retira de tout. Son génie personnel et la connaissance qu'il prit de Boehme lui ouvrirent d'autres chemins. Il devenait un pur théosophe occupé exclusivement du divin, confessait n'avoir ni goût ni aptitude pour l'occultisme, s'écartait sans hostilité mais résolument de la Maçonnerie que ralliaient ses premiers compagnons. "Nous le voyons, dit M. Amadou, répudier les sociétés et se défendre d'en avoir fondé". Voilà qui est très net. Impossible d'en faire un Maçon et un Occultiste malgré lui.

A la vérité, il groupe de nouveaux amis. On le conçoit aisément comme le chef d'une école Philosophico-mystique. Mais il n'y a aucun prétexte à penser qu'il pratique des initiations rituelles et l'on vient de voir qu'au contraire tout l'éloignait de constituer une Fraternité secrète. Aussi ne puis-je comprendre comment M. Amadou, tout en multipliant les preuves de cette attitude du Philosophe Inconnu, tout en affirmant qu'il ne fonda rien, parle néanmoins en propres termes d'un Ordre émané de lui et montre le souci, parfaitement vain à mon sentiment, d'établir, tant par Chaboseau que par Papus, une chaîne ininterrompue entre les Martinistes d'aujourd'hui et cet Ordre imaginaire. L'Ordre Martiniste fut une création personnelle de Papus qui lui donna une forme, comment dirai-je? *para-maçonnique*. Le moins que l'on puisse dire, sans contester la liberté de Papus d'agir ainsi, c'est que son innovation s'écartait sensiblement des intentions qu'avaient eues Saint-Martin et ses disciples directs. Car Papus, occultiste et franc-maçon, marqua son Ordre de la double empreinte indésirée par le Philosophe Inconnu qui n'avait voulu être ni l'un ni l'autre; et l'on vit naître une génération moins jalouse d'acquiescer l'esprit martiniste et de le conserver que d'affirmer une régularité sans objet, de former une chapelle fermée et volontiers occultisante.

Il est juste de dire que le Martinisme papusien n'eut d'abord avec la Maçonnerie qu'une affinité de forme et en resta indépendant, jusqu'à ce point que j'y ai connu des catholiques authentiques qui n'y étaient point déplacés. Mais Papus mort, il devait se produire inévitablement un glissement tel qu'il fut nécessaire, en 1930, de réagir pour que tous les disciples de Saint-Martin ne fussent pas entraînés à un acte d'allégeance maçonnique qu'un groupe lyonnais avait déjà accompli.

La philosophie éminemment chrétienne de Louis-Claude de Saint-Martin n'a rien à gagner et tout à perdre au secret qu'on a prétendu faire autour d'elle alors qu'on ne le fait pas autour

des *Pensées* de Pascal ou de *l'Imitation de Jesus-Christ*. Elle est suffisamment défendue contre de vaines curiosités par la qualité d'âme qu'elle exige pour être comprise et adoptée. Elle ne saurait être transmise ni par héritage, ni par une cérémonie rituelle; elle s'offre à la méditation personnelle de quiconque en est digne. Une institution comme celle de Papus n'est peut-être pas inutile à certains. Elle a le double inconvénient d'écarter des intelligences éminentes que doit rebuter une apparence paramaçonnique et occultiste, et d'offrir un appât à des esprits romanesques, rêvant leur vie, incapable de pousser une étude à fond, qui sont aisément contents des écorces: ornements, diplômes, grades de fantaisie, pouvoirs imaginaires, puériles cachotteries.

Voilà pourquoi j'estime qu'il faut en revenir à la simplicité du Philosophe Inconnu qui ne fonda point d'Ordre mais a laissé un vaste monument de la pensée ouvert aux hommes de bonne volonté. Et peut-être M. Amadou aurait-il du définir, plus catégoriquement encore qu'il ne l'a fait, l'individualisme de L.-C. de Saint-Martin et l'indépendance dont il a donné l'exemple.

OCTAVE BÉLIARD

LA BIBLIOGRAPHIE DU MARTINISME

Les Cahiers de l'Homme-Esprit se proposent de donner sous cette rubrique, une revue critique des livres nouveaux consacrés à Louis-Claude de Saint-Martin et à son oeuvre. Les travaux récemment publiés occuperont donc la première place. Cependant on trouvera aussi dans ce département une liste des ouvrages sur le martinisme que se trouvent actuellement en librairie. Et si quelque précision nouvelle peut être apportée à un livre ancien, on la trouvera également ici. Toute contribution de nos lecteurs serait, en ce domaine, accueillie avec gratitude.

Deux bibliographies systématiques d'ouvrages consacrés au martinisme ont été offertes au public pendant ces dernières années.

M. de Chateaurhin, en 1939, a constitué la première "*Bibliographie du Martinisme*". Un supplément à cette bibliographie a été éditée par M. Robert Amadou à la fin de son étude sur "*Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*". La bibliographie de M. Amadou reproduit seulement certains titres qui ont échappé à l'investigation de M. de Chateaurhin ou ont été publiés depuis 1939. Ces deux listes se complètent donc. Elles fournissent un inventaire-qu'il serait présomptueux de croire définitif — mais du moins fort étendu de la production littéraire relative au martinisme.

C'est avec une joie profonde que tous les Amis de Saint-Martin ont vu, depuis quelques mois, l'apparition de plusieurs livres sur Saint-Martin et surtout la réédition d'ouvrages du Philosophe Inconnu.

Le *Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers* a été publié de nouveau par Les Editions du Griffon d'Or. Le volume a été composé d'après une collation du texte, de l'édition de 1900 avec celui de l'édition d'Edimbourg 1782. Nous avons constaté avec satisfaction la disparition dans cette nouvelle édition des innombrables "coquilles" qui défiguraient le texte publié en 1900 par la Librairie Chamuel. Les Editions du Griffon d'Or nous présentent un texte bien imprimé, plaisant à l'oeil. La Préface de Papus (1900) a été supprimée. Ne le regrettons pas. On l'a remplacée par une intéressante introduction de M. Philippe Lavastine. Les pages de M. Lavastine suscitent bien des remarques. Qu'on nous permette d'en formuler quelques-unes. Aussi bien ne présenterons-nous pas une "critique" du *Tableau Naturel*. Un ouvrage de cette importance ne "s'exécute" pas en quelques lignes. Nous publierons dans ce bulletin des études sur les chefs-d'oeuvre de Saint-Martin. Mais dans cette bibliographie, nous signalons seulement une nouvelle édition et, sous la plume de M. Philippe Lavastine, une présentation originale du Philosophe Inconnu. M. Lavastine suit ici, comme à l'ordinaire, une méthode que nous appellerions volontiers synthétique ou unitarienne. Ou encore, occultiste, dans la mesure où ce mot s'applique à une école philosophique. M. Lavastine croit à une Tradition identique sous les différentes formes traditionnelles. Ce qui lui permet, à propos d'un auteur, d'évoquer par le verbe tous les autres auteurs qui ont exprimé la même idée sous des formes diverses. Un amas d'images est appelée par chaque concept, l'éclaircit et vient ensuite se couler dans le moule d'une définition. Telle est, nous-semble-t-il, la méthode de M. Lavastine. Ainsi M. Lavastine paraît souvent user un vocabulaire composite qui lui est propre. On comprend maintenant l'originalité de la présentation du *Tableau Naturel*. M. Lavastine résume, en peu de lignes, la doctrine martiniste de la chute et de la réintégration. Et il accomplit cette tâche ardue, disons-le, très brillamment.

M. Philippe Lavastine note très judicieusement que la doctrine de Saint-Martin n'a rien d'un panthéisme. Mais quand il déclare que le théosophe d'Amboise se montre hostile à tout "supranaturalisme", nous avouons ne pas très bien saisir sa pensée. Veut-on souligner l'étroite implication, dans le *Tableau Naturel*, des faits naturels et des données couramment appelées "surnaturelles". Personne alors ne s'étonnerait. Il est bien vrai que la conception martiniste du surnaturel diffère de la notion vulgaire. Elle est opposée à tout dualisme, à toute division de la réalité qui est une. Saint-Martin est dans la grande tradition du véritable gnosticisme chrétien, tel qu'on le trouve, par exemple, chez Clément d'Alexandrie. La citation d' *Ecce Homo*, placée en tête de l'introduction de M. Lavastine, est, à elle seule, convaincante. Mais, s'il s'agit de faire de Saint-Martin un naturaliste, au sens classique du terme, toute l'oeuvre du philosophe proteste contre cette interprétation. Nous ne croyons pas que ce soit l'idée de M. Lavastine, mais nous déplorons cette fâcheuse évocation d'un mot dangereux.

M. Lavastine dit quelques mots des rapports de Saint-Martin et de Martinés de Pasqually. Il cite la Nouvelle Notice historique sur le martinisme et le martinésisme.³ Et il prétend que Saint-Martin a jugé "trop violents les procédés théurgiques employés par son maître et fastidieux les rites de la magie cérémonielle". Les épithètes de M. Lavastine nous semblent assez mal choisies. Un mystique qui apprend l'allemand afin de lire Jacob Boehme et l'hébreu pour étudier la Bible ne refuserait pas de se livrer aux expériences les plus monotones et les plus compliquées s'il les croyait indispensables. Mais Saint-Martin ne les croyait pas indispensables. Cette raison est suffisante et, dirons-nous, nécessaire dans le cas d'une personnalité comme celle du Philosophe Inconnu.

Enfin, nous ne pouvons pas suivre M. Lavastine quand il affirme que Saint-Martin, après avoir abandonné l'Ordre des Elus Coens, "semble s'être reproché plus tard cette désertion". Le départ de l'Ordre des Coens ne fut aucunement une "désertion". Il fut une émancipation que Saint-Martin ne regretta jamais. Saint-Martin, s'il choisit la voie interne, n'en conserva pas moins les traits essentiels de la doctrine de Martinés.

Telles sont quelques unes des remarques que nous suggère l'introduction de M. Lavastine. Mais, comme elles se présentent, les pages de M. Lavastine, nettes, concises, seront une aide précieuse pour ceux qui commenceront par cette édition du *Tableau Naturel* leur étude de Louis-Claude de Saint-Martin.

Les Editions du Griffon d'Or annoncent la publication prochaine de *L'Homme de Désir et Des erreurs et de la vérité*. On ne peut qu'espérer pour ces deux volumes, la belle tenue de cette réédition du *Tableau Naturel*.

Des Nombres, l'ouvrage posthume de L.-C. de Saint-Martin vient de sortir des presses des Editions des Cahiers Astrologiques.⁴ Cette publication constitue le deuxième volume de la collection "Les Maîtres de l'Occultisme". On regrettera peut-être de voir une fois de plus Saint-Martin, rangé dans la catégorie des adeptes de ces sciences occultes, pour lesquelles il se défendait d'avoir aucun goût. . . . Mais il faut remercier M. Volguine de nous donner une réédition d'un des textes les plus rares du Philosophie Inconnu. L'impression de l'ouvrage nous paraît satisfaisante. Quant à l'établissement du texte, nous ignorons quelle fut l'édition antérieure suivie par Les Cahiers Astrologiques. Sans doute, a-t-on utilisé la réédition Chacornac (1913). Cette réédition reproduit fidèlement l'édition originale autographiée de Léon Chauvin (1843). Une collation, effectuée à la Bibliothèque Nationale de Paris, nous en assure.

Des Nombres, dans le volume publié par Les Cahiers Astrologiques, est précédé d'une introduction "inédite" de M. Pierre Orlet. Très honnêtement d'ailleurs, M. Orlet écrit: "Que peut-on dire sur un livre de Claude de Saint-Martin, surtout après la préface de Sédit qui présentait la dernière réimpression "Des Nombres". Aussi, M. Orlet nous propose-t-il quelques réflexions sur le symbolisme en général et sur celui des nombres en particulier, qui, vraies sans doute, mais peu originales, n'apportent guère de nouveau à notre connaissance de Saint-Martin ou de son étude numérologique. On aurait aimé relire, au seuil de cette nouvelle édition *Des Nombres*, la belle présentation de Sédit. On aurait aussi aimé voir réimprimer l'Avertissement de Léon Chauvin qui ne figure que dans l'édition originale. Ces lignes méritent, ne serait-ce

que du point-de-vue bibliographique et historique, d'être placées sous les yeux des modernes amis de Saint-Martin qui les ignorent souvent. C'est pourquoi, le présent bulletin reproduit par ailleurs l'avertissement de L. Chauvin.

R. A.

¹G. de Chateaurhin, Bibliographie du Martinisme, Dersain éditeur, Lyon, 1939.

²Robert Amadou, Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme, Editions du Griffon d'or, Paris, 1946.

³M. L. attribue cette notice à M. Albéric Thomas. Il suit donc l'hypothèse de M. Paul Vulliaud, appuyé par M. René Guénon. Rappelons que M. van Riinberk et plusieurs autres auteurs lisent, sous le pseudonyme du Chevalier de la Rose Croissante le nom de René Philippon.

⁴15 rue Rouget-de-l'Isle, Nice.

L'AVERTISSEMENT DE LÉON CHAUVIN A L'ÉDITION AUTOGRAPHIÉE "DES NOMBRES" (1843)¹

Lorsqu'il éditait pour la première fois le traité Des Nombres, dont il possédait le manuscrit, Léon Chauvin fit précéder chacun des cent exemplaires autographiés d'un bref avertissement. Au cours de cet avertissement, M. Chauvin "renvoie le lecteur" à un exposé de la doctrine théurgique, telle que l'enseignait "l'école à laquelle appartenait St. Martin". Cet exposé est celui de Deleuze. Il figure dans l'ouvrage intitulé "Histoire du magnétisme animal".

critique

Destiné à des profanes, le chapitre consacré au système "théosophique" ne requiert aucun commentaire. Remarquons seulement que l'auteur, ainsi qu'il le dit lui-même, n'est pas partisan des idées qu'il expose. Son but est de séparer la cause du magnétisme de celle des théories mystiques. Et Deleuze va même jusqu'à déclarer que l'explication magnétique des phénomènes tels que les "passes" de Martine, tendrait à se substituer aux interprétations occultistes — et ne les fonderait aucunement. Dans son exposé d'un système auquel il n'adhère pas-mais dont il a puisé la connaissance aux sources même du Martinisme, Deleuze nous présente un tableau objectif du véritable Illuminisme.

Sur J. P. F. DELEUZE lui-même nous rappellerons les faits suivants: né à Sisteron en 1753, mort à Paris en 1835, il est surtout connu comme naturaliste et magnétiseur. Il suivit les leçons du Marquis de Puységur, à Busancy, et devint un de ses meilleurs élèves. Ainsi que le souligne L. Chauvin, Deleuze n'a pas connu Saint-Martin² mais plusieurs de ses "amis intimes" — et fut particulièrement lié avec Mr. J. .ce. Ces dernières initiales désignent très probablement Jance (JanCE), dont le nom nous est plus familier aujourd'hui sous la forme Gence.⁴ Signalons enfin qu'à notre connaissance, aucun des auteurs modernes qui ont écrit sur le Martinisme n'a relevé l'importance de l'avertissement de Léon Chauvin, non plus que celle du chapitre de Deleuze.

ROBERT AMADOU

¹C'est sans doute par erreur que Matter, suivi par M. de Chateaurhin, donne pour date de cette édition 1844. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains (B. N. B. 8488), porte le titre suivant: Des Nombres par Saint-Martin/ auteur de l'ouvrage intitulé Des Erreurs et de la Verité/ Oeuvre posthume/ Paris 1843/ in40 115 pages autographiées. La seconde édition est celle de L. Schauer, Paris, 1861, avec une introduction de Matter. La revue Le Voile d'Isis donna ce texte en encartage au cours de l'année 1910. La troisième réimpression a été faite par la librairie Chacornac, Paris 1913, précédée d'une étude de Sédit.

Enfin les Editions des Cahiers astrologiques, viennent de publier une nouvelle édition Des Nombres, signalée dans une note bibliographique de ce bulletin.

²Histoire du magnétisme animal, par J. P. F. DELEUZE, Paris, Mame, 1813, in-80 298 et 340 pages. (B. N. 80 1662.8.)

³Contrairement à ce qu'affirme A.—L. Caillet, dans son Manuel bibliographique des Sciences psychiques ou occultes, Paris, Lucien Dorbon, 1913, T. I, p. 441.

⁴Dans le carnet du Prince Hesse, le nom de Gence est orthographié "Jance". (Cf. G. van Rijnberk, Martinisme de Pasqually, t. I, p. 98). De même Saint-Martin écrit "Jance". (Lettre à Willermoz du 11 avril 1778, reproduite in Papus, L.—C. de Saint-Martin, p. 151.). Voir encore Matter, Saint-Martin, p. 92.).

critique

AVERTISSEMENT

Dans les ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur les Nombres il est difficile d'apercevoir autre chose que des jeux d'imagination et des théories souvent inintelligibles. Cet écrit ne saurait manquer d'être rangé dans la même catégorie par le public; mais il sera jugé autrement par le petit nombre de personnes qui regardent comme basée sur des faits réels la doctrine de l'école théurgique fondée en France par Martinez Pasqualis vers 1765 et à laquelle appartenait St. Martin(sic). Les principaux points de cette doctrine ont été exposés par Deleuze, dans un chapitre de son Histoire critique du Magnétisme animal et je ne puis mieux faire que d'y renvoyer le lecteur. J'ajouterai seulement que Deleuze n'a pas connu St. Martin mais bien plusieurs de ses amis intimes, qu'il a été lié aussi avec Mr. Jacq(sic) initié comme St. Martin par Martinez lui-même et mort à Paris en 1828 à l'âge de 80 ans; et que le chapitre dont je viens de parler a été composé d'après les renseignements puisés à ces sources diverses.

Je ne sais si St. Martin se proposait de publier un jour son Essai sur les Nombres. On peut présumer que telle a pu être son intention d'après la forme allégorique ou énigmatique de certains passages. Il ne m'appartient pas de chercher à lever les difficultés et les obscurités que l'on pourra rencontrer: je ne puis que garantir l'exactitude avec laquelle j'ai reproduit le manuscrit original écrit en entier de la main de St. Martin et dont je suis possesseur. Tel qu'il est cet ouvrage m'a paru devoir faire plaisir aux lecteurs que ce sujet intéresse. C'est dans ce but que je l'ai autographié moi-même et fait tirer à un petit nombre d'exemplaires.

Paris, Janvier 1843.

L.Ch*****[Léon Chauvin]

L'OEUVRE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN,
le Philosophe Inconnu,
Né à Amboise le 18 Janvier 1743, mort à Aulnay le 13 Octobre 1803

- I. *Des Erreurs et de la Vérité, ou les Hommes rappelés au principe universel de la science*, par un Phil . . . inc . . . 2 parties. Edimbourg, 1775. In-8.
- II. *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, par un Phil . . . inc . . . 2 parties en 1 vol. In-. Edimbourg, 1782 (Lyon).
- III. *L'Homme de désir*, par l'auteur des *Erreurs et de la Vérité*. Lyon. 1790 In-8.
- IV. *Ecce Homo*. Paris, 1792. In-8. Imprimerie du Cercle.
- V. *Le Nouvel Homme*. Paris 1792. Imprimerie du Cercle social.
- VI. *Lettre à un ami, ou Considérations philosophiques et religieuses sur la révolution française*. Paris, 1796. Chez Louvet.
- VII. *Eclair sur l'Association humaine*, par l'auteur du livre des *Erreurs et de la Vérité* Paris, 1797. In-8. Chez Marais.
- VIII. *Le Crocodile ou la Guerre du Bien et du Mal, arrivée sous le règne de Louis XV, poème épico-magique* en 102 chants. Paris, 1798. In-8. Imprimerie du Cercle Social.
- IX. *Réflexions d'un observateur sur la question proposée par l'Institut: Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple?* Paris, 1798.
- X. *De l'influence des signes sur la pensée*. (Insérée d'abord dans le *Crocodile*). Paris, 1799, 2^e edit., 1801.
- XI. *L'Esprit des choses ou Coup d'oeil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence*. Paris, 1800. 2 tomes in-8. Chez Debray et Fayolle.
- XII. *Le Ministère de l'Homme-Esprit*. Paris, 1802. In-8.
- XIII. Plusieurs petites pièces: (1) *Le cimetière d'Amboise*. 16 pages in-8, Paris, 1801.
 (2) *Le Siècle nouveau ou L'Espoir des amis de la vérité*, 4 pages. (3) *Réveil religieux*, stances et cantiques, etc. (4) *Union de Dieu et de l'homme; Avènement spirituel du Verbe*; Discours prononcé dans une assemblée religieuse le 2 février 1798: 16 pages.
 (5) *Lettre au citoyen Garat*, publiée dans le t.II du *Recueil des stances de L'Ecole normale*. 3 vol. in-8. Paris, 1801.
- XIV. TRADUCTIONS DES OEUVRES DE J. BOEHME.
 1. *L'Aurore naissante ou la Racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie*, ouvrage traduit de l'allemand, sur l'édition d'Amsterdam de 1862, 2 t. in-8, Paris, 1800. Réimpression, Milan, 1927.
 2. *Des trois principes de l'Essence divine ou de l'Eternel Engendrement sans origine de l'homme, d'où il a été créé et pour quelle fin*. Traduit sur l'édition d'Amsterdam de 1682. Paris, 1802, 2 vol. in-8.
- XV. OEUVRES POSTHUMES.
 - (I) Traduction des Oeuvres de J. Boehme:
 1. *Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme, suivie des Six Points*. Paris, 1807. 1 vol. in-8.
 2. *De la triple vie de l'homme selon le mystère des trois principes de la manifestation divine*. Paris, 1809. 1 vol. in-8.
 - (II) *Oeuvres posthumes de Claude-Louis de Saint-Martin*. Tours, 1807. 2 vol. in-8.
 - (III) *Traité des Nombres*, Paris, 1843.
 - (IV) *Louis-Claude de Saint-Martin*. Correspondance inédite avec le baron de Liebstorf. Paris, Dentu, 1862.